

Conte : Les sept Tsévaï'me

Caroline VOUTAZ (Suisse)
Catégorie 17-18 ans

Vous qui aimez lire des contes et rêver, vous qui aimez découvrir et imaginer, ouvrez grand vos oreilles et préparez-vous à entrer dans le monde merveilleux des contes.

Vous êtes-vous déjà promenés dans la nature en faisant attention aux chants mélodieux des oiseaux? Eh bien, sachez que leurs chants ont une signification. Lorsqu'ils entonnent leur mélodie gracieuse, ils nous racontent une histoire et parlent de leur passé. Laissez-moi vous raconter ce qu'un oiseau m'a conté...

Après avoir créé le Ciel et la Terre, après y avoir répandu la vie, Dieu se reposa, le septième jour de tout son travail, et admira son œuvre. Les arbres et les plantes se balançaient au rythme du vent, les animaux innocents batifolaient dans la nature. Malgré cela, la Terre avait l'air triste. Dieu savait que quelque chose manquait à sa création. Il regarda sa planète encore et encore et il finit par découvrir ce qui posait problème. La Terre était entièrement grise! On y trouvait toutes les nuances du gris: le gris foncé, le gris clair, le gris anthracite, le gris perle et même le gris souris. Mais il n'y avait pas une seule couleur: pas de rouge flamboyant, de jaune lumineux, pas de vert printanier, ni de bleu apaisant. Tout était terne et uni. Pour rendre sa chère Terre plus gaie, Dieu pensa aux sept Tsévaï'me, ces oiseaux célestes qui égayaient le Paradis et l'illuminaient de leurs couleurs éclatantes: ils avaient le don de colorer toutes les choses qu'ils effleuraient de leur queue majestueuse. Il appela sur le champ ces artistes de la joie, leur demanda de descendre, l'un après l'autre, sur la planète grise et d'aller déposer sur chaque chose la couleur qui lui siérait le mieux.

Le lundi, il envoya l'oiseau bleu. Celui-ci descendit en poussant un cri mélodieux. Il survola la terre grise une fois, et une deuxième fois. Il toucha d'abord le ciel, les lacs, les mers et les océans en les colorant de toutes les teintes allant du bleu saphir au bleu ciel. Une fois cela accompli, il frôla encore la myrtille juteuse, les mûres sombres, le fragile colibri, la cape de la timide mésange, le long cou élégant du paon et la peau épaisse de la baleine. Lorsque toute création devant porter sa couleur fut caressée, il rentra au Paradis et alla retrouver ses frères.

Le mardi, Dieu demanda à l'oiseau rouge d'embellir la terre. Celui-ci s'y rendit en chantant de sa voix haut-perchée. Il survola la terre une fois, puis deux fois. Alors, il effleura les pommes brillantes, les alléchantes grenades, les tulipes écarlates, les grappes de raisin rouge bourgogne, la terre sèche de l'Océanie qui devint rouille et vermillon, et les animaux possédant la couleur du feu tels que le resplendissant phénix ou les modestes poissons rouges. Son travail terminé, il s'envola jusqu'aux cieux.

Le lendemain, Dieu dit à l'oiseau vert de filer sur terre. Ce dernier voleta en criant et survola lui aussi la planète par deux fois. Après avoir trouvé toutes les choses qu'il devait égayer, il peignit l'herbe d'un vert tendre, les arbres en vert foncé et toutes les plantes qu'il trouva comme la chétive fougère. Il colora aussi l'iguane vert amande et le lézard vert absinthe. Une fois son travail terminé, il rentra, éreinté, auprès de ses frères bien-aimés.

Les jours suivants, Dieu envoya les autres oiseaux. Il parla d'abord à l'Orange et lui dit de sa voix grave: « Va sur la Terre et suit l'exemple de tes frères! » Alors, celui-ci plana jusqu'à la Terre ronde et colora la chaire tendre de l'abricot, le ciel au couchant ou au levant, saupoudra le renard rusé et le comique poisson clown de sa couleur. Puis vint le tour du Violet: il vola jusqu'à la Terre et bariola la petite violette, l'aubergine rebondie, le délicat papillon et l'améthyste.

Le samedi, alors que le Jaune se préparait au départ, Dieu lui confia une mission toute particulière. Tellement dangereuse qu'il risquait d'y perdre des plumes! Il lui proposa de se charger du Soleil! L'oiseau vola jusqu'à l'étoile et la teinta de sa magnifique couleur synonyme de gaieté et de chaleur. Après s'être assuré que son croupion n'était pas grillé, il descendit sur terre et peignit le cœur des fleurs, la vive jonquille, l'acide citron, le sable fin et le vulnérable poussin.

Enfin, le septième jour arriva: c'était le jour de l'Indigo, le dernier des Tsévaï'me. À son tour, il s'élança dans les airs, et paracheva l'œuvre de ses frères. Il colora le lagon chaud et le vif guépier. Une fois cela fait, il rentra au Paradis.

Lorsque le dernier oiseau se posa légèrement sur les Cieux, la Terre avait complètement changé. Chamarrée, peinturlurée, Elle regorgeait à présent de vie et de joie! Les sept frères, satisfaits de leur travail, se regardèrent et attendirent que Dieu les appelle. Mais, Il les laissa se reposer. Ils attendirent encore et encore, mais Il ne les sollicitait pas.

Enfin, un matin, Il leur parla:

« Voilà trois mois déjà que vous avez peint la Terre avec des couleurs éclatantes, créant des tableaux dignes des plus grands artistes. Trois mois que le Soleil l'embrase de ses rayons et que ses fruits y mûrissent. Il lui faut se reposer maintenant. Allez, et aidez-la à s'endormir grâce à votre don ».

Il leur demanda donc de retourner sur terre et d'y adoucir les couleurs. Cette fois, ils partirent tous ensemble. Ils la survolèrent, fiers d'en être les rois, descendirent sur la planète et ils caressèrent, peignirent, effleurèrent toute chose existante. Ils mélangèrent les couleurs et créèrent toutes les teintes possibles et imaginables. Les arbres furent parés de rouge-orangé. L'herbe devint jaune, brune, parfois un mélange des deux, les rayons du soleil furent atténués et le ciel, à la tombée de la nuit, se para du plus beau dégradé de sa vie. Dieu appela ce changement « saison ». Il baptisa celle des couleurs éclatantes et emplies de gaieté « été », et celle des teintes douces et chaleureuses « automne ». Lorsque les Tsévaï'me eurent fini, ils rentrèrent au Paradis et ils se reposèrent.

À nouveau, ils attendirent que Dieu les appelle, mais Il ne le fit pas.

Trois mois plus tard, Dieu les interpella et leur dit:

« Partez sur la terre et colorez-la de teintes pâles et légères! »

Les sept oiseaux planèrent tout de suite jusqu'à la planète bleue. Ils la saupoudrèrent de leurs couleurs. Les feuilles brunirent et tombèrent, l'herbe devint plus sèche et grise, le ciel se ternit, le soleil s'affaiblit et l'air se refroidit. Dieu décida d'appeler cette saison « hiver ». Une fois leur travail terminé, ils repartirent vers le Paradis où ils s'endormirent.

Une saison plus tard, Dieu les réveilla et leur dit:

« Allez sur terre et parsemez-la de vos couleurs afin de lui rendre sa fraîcheur et sa chaleur! »

Les sept frères s'envolèrent une fois encore vers la Terre. Alors, ils s'y mirent de tout leur cœur pour la rendre plus belle qu'avant. Les fleurs se gorgèrent des couleurs les plus éclatantes, les arbres se parèrent de leurs plus belles feuilles, les plantes devinrent vert bourgeon et les animaux retrouvèrent leur santé et leur vitalité. Tous fêtèrent le renouveau. Dieu appela cette saison « printemps ». Lorsqu'ils eurent redonné joie et gaieté à la planète, les sept Tsévaï'me repartirent au Paradis jusqu'à la prochaine saison.

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Chaque être vivait heureux et en paix, ne cherchant qu'à flotter sur le long fleuve tranquille de la vie. Toutes les espèces vivaient en harmonie les unes avec les autres et se respectaient. La planète était devenue presque égale au Paradis. La méchanceté n'avait pas lieu d'être. Les mois s'écoulèrent, les saisons succédèrent aux saisons et les années s'enchaînèrent.

Un jour, à la fin de l'hiver, les Tsévaï'me vinrent sur terre comme à leur habitude pour ramener le printemps.

Pendant que tous se mélangeaient afin de rendre toutes les couleurs plus éclatantes, l'oiseau rouge s'approcha d'un rivage. Tout à coup, une bourrasque de vent l'emporta et le fit tomber dans la mer. C'est alors que se produisit un drame terrible! Une telle horreur que si vous aviez été présents à ce moment-là vous auriez crié d'effroi! La mer jusque-là toute bleue devint ... toute rose! Pauvre mer! Et pauvre Tsévaï'me rouge! Si vous aviez vu sa mine déconfite! Le pauvre, tout piteux, sortit de l'eau pour se sécher. Il s'ébroua et sans le vouloir aspergea l'oiseau bleu. Ce dernier se retourna et, voyant sa belle mer toute changée, se mit à piailler contre le Rouge encore mouillé, l'accusant de vouloir imposer sa couleur à la Terre entière! Celui-ci, agacé, lui rétorqua: « Mais que me chantes-tu là? C'est toi qui, jusqu'à maintenant, était, sur cette planète, le plus présent! Je ne tiens pas à me prendre de bec avec toi à cause de cela! »

Il se tourna vers les animaux et les Tsévaï'me qui, attirés par le bruit, étaient venus voir se qui se tramait. Il leur déclara impulsivement:

« Le plus orgueilleux de nous sept, c'est le Bleu! »

L'oiseau bleu s'énerva. Les cinq autres couleurs, voyant le sujet de la rancœur, prirent parti tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre et commencèrent à s'échauffer, à s'échanger eux aussi des noms d'oiseaux. On n'avait jamais entendu pareille cacophonie! Le Rouge traita le Bleu de crâne creux, le Jaune traita le Violet de benêt et le Vert traita l'Indigo d'idiot! Le ton monta, tous se mirent à se bagarrer et à s'asperger de couleur. Un jet de jaune par-ci, un jet de vert par-là! On aurait dit des peintres fous!

Malheureusement, les plantes, les arbres, les animaux alentour firent les frais de cette bataille de couleurs et en furent tout barbouillés! Si vous aviez vu le fennec multicolore, et les dauphins verts-rouges-bleus ébahis! Petit à petit, les tons se mélangèrent, se fondirent les uns dans les autres. Tout devint blanc! La Terre entière était toute de blanc vêtue. Tous les êtres de la planète ne voyaient que du blanc à perte de vue. Évidemment, personne ne pouvait bouger de peur de se cogner à quelqu'un ou à quelque chose. Dieu, ayant observé cette dispute depuis le début, fit résonner sa voix sur la Terre immaculée. Il dit:

« Mais qu'est-ce donc que cette histoire? Toutes les couleurs ont disparu et mes Tsévaï'me aussi! »

Étant le seul à pouvoir arranger cela, Il demanda au blanc de se retirer. Un oiseau noble, habillé de doré et de blanc apparut. Il s'envola gracieusement dans le ciel et y resta. La planète Terre était à présent toute noire. Dieu ordonna au Noir de s'en aller. L'oiseau noir apparut et se cacha. Dieu regarda alors les Tsévaï'me et leur demanda d'une voix sévère de redonner à la Terre ses teintes. Les oiseaux de couleur se regardèrent, la tête basse. Ils se concertèrent et acceptèrent de se remettre ensemble au travail. Dieu laissa cependant le Noir et le Blanc sur terre pour que tous se rappellent de ce jour. Le Noir s'accrocha aux êtres, laissant une trace sur le sol appelée « ombre », se cacha dans les recoins sombres et inquiétants, cherchant à s'isoler du soleil et le Blanc pur et virginal resta dans le ciel à veiller sur la Terre et ses êtres. Les oiseaux de Dieu quant à eux, ne se rebellèrent plus, trouvant joie et amusement dans une amitié proche.

Une année après cette querelle, les sept amis vinrent à Dieu et, avec vénération, lui demandèrent de les rendre inséparables. Les Tsévaï'me scellèrent alors un pacte et, avec l'aide de Dieu, s'unirent afin de montrer leur amour pour la Terre et pour toutes choses. Ils décidèrent de s'en occuper jusqu'à la fin des temps tant que l'équilibre y règnerait. Ils vivent encore sur terre de nos jours. Ils apparaissent lorsque le ciel pleure alors que le soleil rayonne. À ce moment-là, et seulement à ce moment-là, nous pouvons les voir. Ils forment alors un demi-cercle brillant de leurs sept couleurs. C'est ce que nous appelons un arc-en-ciel.